

potom-

crabapple
la colline

théâtre national

de **Simon Stephens**

mise en scène **Laurent Gutmann**

Petit Théâtre
du 18 novembre au 18 décembre 2010

porno- graphie

création

de **Simon Stephens**

traduction de l'anglais **Séverine Magois**

mise en scène **Laurent Gutmann**

scénographie **Mathieu Lorry-Dupuy, Laurent Gutmann**

costumes **Axel Aust**

lumière **Marie-Christine Soma**

son **Madame Miniature**

maquillage, perruques **Catherine Saint-Sever**

assistant à la mise en scène **Jonathan Châtel**

avec

**Arnaud Churin, Maryline Cuney, Reina Kakudate,
Yvonne Leibrock, Pauline Lorillard, Serge Maggiani,
Lucas Partensky, Jean-Benoît Souilh**

production La dissipation des brumes matinales (compagnie conventionnée
par le ministère de la Culture et de la Communication),
La Colline – théâtre national

avec la participation artistique du Jeune Théâtre National
le texte a reçu l'Aide à la création du Centre national du Théâtre

L'auteur est représenté dans les pays de langue française par l'agence MCR,
Marie-Cécile Renauld, Paris, en accord avec Casarotto Ramsay, Ltd.

du 18 novembre au 19 décembre 2010

Petit Théâtre

le mardi à 19h, du mercredi au samedi à 21h, le dimanche à 16h

La pièce est à paraître dans le texte français de Séverine Magois aux éditions Voix navigables.

Rencontres

rencontre avec **Simon Stephens, Laurent Gutmann**
et les comédiens du spectacle
mardi 26 novembre à l'issue de la représentation

location: 01 44 62 52 52

du lundi au samedi de 11h à 18h30

et le dimanche de 13h30 à 16h30 (uniquement les jours de représentation)

tarifs

en abonnement de 9 à 14€ la place

hors abonnement

plein tarif 27€

moins de 30 ans et demandeurs d'emploi 13€

plus de 60 ans 22€

le mardi 19€

La Colline – théâtre national

15 rue Malte-Brun Paris 20^e

presse **Nathalie Godard** et **Flore Bonafé** tél: **01 44 62 52 25**

télécopie: **01 44 62 52 90** – presse@colline.fr

Transgresser ou refuser la tyrannie de la transparence

Londres, 7 juillet 2005: 4 attentats, 56 morts. Les terroristes, nés en Angleterre, y menaient des vies apparemment conformes: effroi et incompréhension à l'origine de *Pornographie*. Pourtant le terrorisme n'est pas le sujet de la pièce, mais le cadre posé pour sept tableaux. Tous les âges de la vie y sont représentés, du nourrisson au vieillard. Et chaque histoire est celle d'une transgression, plus ou moins bénigne, mais toujours cachée, secrète: espionnage industriel, agression physique, voyeurisme, inceste, préparation d'un attentat dans le métro. Stephens suit ses personnages à distance, leurs transgressions et dissimulations: tentatives de recoller à une réalité qui échappe dans une ville-monde ivre de fluidité, réseau infini d'interconnexions dont les transports en commun forment la métaphore. En même temps que les habitants semblent partager simultanément toutes les scansion de la ville (un concert à Hyde Park, la désignation de Londres comme ville organisatrice des J.O. de 2012), ils s'y dérobent par leurs gestes interdits. Car transgresser est ici refuser la tyrannie de la transparence, reconquérir un espace intime. Mais ce faisant, les personnages la légitiment: ils confortent l'idée que l'ennemi n'est plus extérieur, qu'il ne vient pas du dehors, qu'il est au-dedans, parmi nous; que non seulement l'ennemi est intime, mais que l'ennemi, c'est l'intime. Que nous sommes tous des ennemis potentiels de la société, et de nous-mêmes.

Laurent Gutmann

Entretien avec Simon Stephens

Le titre Pornographie, comment vous est-il venu ?

S.S. : Je suis fasciné par la pornographie. Je pense qu'elle est beaucoup plus envahissante qu'on veut bien le reconnaître. Je pense que l'icônegraphie, les tropes, les images, le langage de la pornographie ont dépassé la frontière d'une forme d'art réservée aux adultes pour imprégner la culture populaire en général, qu'elle a contaminé notre sexualité et qu'elle affecte le regard que nous portons les uns sur les autres. Je crois qu'elle opère comme métaphore de cette curieuse période qui est pour moi comme le troisième âge du capitalisme. Le besoin de définir son identité à travers la consommation nous a conduits à nous objectiver. Avant, le sens qu'on avait de nous-mêmes était défini par l'endroit d'où on venait, par qui était notre famille, par le travail qu'on faisait ou les gens avec qui on passait du temps. Ces forces opèrent encore, bien sûr, mais à présent, ajoutée à ces forces, et peut-être aussi puissante voire plus puissante qu'elles, il y a la force de ce qu'on POSSÈDE. On se jauge à l'aune de ce qu'on possède et on jauge les autres à l'aune de ce qu'ils possèdent. Qu'il s'agisse de nos vêtements, de nos livres, de notre musique, de nos téléphones, de nos voitures, de nos maisons, de nos chaussures. Il y a là, je trouve, quelque chose de l'ordre de la dissociation mentale. Dans un monde devenu massivement surpeuplé, on a parfois l'impression qu'on ne peut survivre qu'en nous comportant comme si les gens qui nous entourent n'étaient que des objets. Ce n'est nulle part aussi flagrant que dans les transports en commun. Je pense que cette forme d'objectivation caractérise l'essentiel de l'expérience urbaine contemporaine. Elle sous-tend tous les actes de transgression commis dans la pièce. Elle explique qu'on puisse poser une bombe dans un métro. Pour pouvoir tuer avec une telle dissociation émotionnelle, on a besoin d'objectiver. Ce processus d'objectivation, je considère qu'il est du même ordre que l'objectivation qui sous-tend la production et la consommation de la pornographie.

Il est frappant que les personnages de la pièce soient traités sur un pied d'égalité – même le jeune homme qui porte la bombe n'est jamais qu'un personnage parmi huit. Son histoire ne domine pas les autres histoires. Comment ce schéma vous est-il venu ?

S.S. : Au moment des attentats, les kamikazes étaient décrits comme des êtres monstrueux. On parlait d'eux en fonction du mal qu'ils incarnaient. Ils étaient considérés non pas comme des êtres humains mais comme des démons. Ce qui m'est apparu à la fois comme parfaitement compréhensible et comme une erreur absolue. J'avais, moi, l'impression que ces garçons n'étaient pas seulement singulièrement humains, mais qu'ils étaient aussi singulièrement anglais. Leur acte opérait sur le même spectre que bien d'autres actes constitutifs de notre expérience urbaine. Le leur se situait à l'une des extrémités de ce spectre, et je voulais écrire d'autres histoires qui se situeraient sur ce même spectre, mais à des endroits différents. C'était une tentative de traduire théâtralement leur humanité et leur "anglicité". C'était comme un besoin impérieux de réagir au fait que ces deux dimensions avaient été niées durant les trois mois qui ont suivi les attentats.

Contrairement à ce qui s'est produit dans les attentats contre le World Trade Center en 2001, les meurtriers londoniens n'avaient pas grandi dans un autre pays...

S.S. : Non, ils étaient anglais. Aussi anglais que les *fish and chips*. Aussi anglais que Wayne Rooney¹. Aussi anglais que Benny Hill. Aussi anglais que Mark E. Smith². C'est précisément cela qui m'a incité à écrire sur les attentats : qu'ils soient un pur produit de la culture contre laquelle ils étaient dirigés.

Simon Stephens

Extrait d'une conférence donnée à Hanovre en janvier 2008

¹ Wayne Rooney : footballeur titulaire de Manchester United.

² Mark Edward Smith : leader du groupe post-punk britannique The Fall.

J'écris sur le monde dans lequel nous vivons

Raymond Carver a un jour évoqué les qualités requises pour être écrivain. D'après lui, on n'a pas besoin d'être un intellectuel pour être écrivain. On n'a pas besoin d'être l'élève le plus doué de sa classe ou le gamin le plus intelligent de son quartier. On a simplement besoin de pouvoir se tenir face au monde, bouche bée d'étonnement. Il se pourrait bien que cela décrive aussi ma position. Et c'est peut-être pour ça que mes pièces sont devenues plus politiques. Peut-être que dans mes premières pièces, cet étonnement m'était inspiré par les familles ou l'amour, par l'espoir ou les occasions ratées, et s'exprimait souvent à travers des histoires qui parlaient de gens quittant – ou essayant de quitter ou ne réussissant pas à quitter – leur ville natale. Et peut-être que dans mes dernières pièces, cet étonnement – ou cette sidération –, c'est le chaos du monde qui me l'inspire. [...]

Mes pièces sont tout aussi habitées par le doute, le manque de confiance, les contradictions et les incohérences que je le suis moi-même, et il me semble que le monde l'est tout autant. Je ne considère pas que mes pièces soient là pour proposer des solutions ni pour faire valoir un point de vue idéologique sur une tribune publique. Je raconte des histoires sur des gens. Et les gens sont remarquables dans la façon qu'ils ont de toujours, toujours, se contredire et contredire leur culture.

Plus je vieillis, plus mon approche de la politique est changeante et contradictoire. On dirait que je suis incapable de soutenir une opinion, sur quoi que ce soit, plus d'une minute sans avoir aussitôt envie de me contredire. C'est une piètre qualité chez un essayiste ou un penseur politique, et peut-être même chez un conférencier. Cela me paraît être en revanche une qualité saine et salutaire chez un auteur de théâtre. Car l'auteur de théâtre travaille la glaise de la vie. Et la vie est une affaire de contradictions et de complexités. Je crois. L'est-elle vraiment ? Peut-être que non.

Le théâtre est un instrument assez médiocre pour transmettre un message ou donner des leçons. C'est un instrument magnifique pour représenter l'humain. Le théâtre, il me semble, convient plutôt bien à la contradiction et la complexité.

Simon Stephens

Extrait d'une conférence donnée à Hanovre en janvier 2008

Simon Stephens

Né à Stockport (Manchester) en 1971, il entreprend des études d'Histoire à l'université de York et y découvre le théâtre. Il commence à écrire à l'âge de 21 ans, s'installe à Édimbourg et monte ses pièces dans des théâtres indépendants. En 1998, *Bluebird*, créée par G. Anderson, est très remarquée au Festival des jeunes auteurs du Royal Court à Londres, qu'il intègre en 2000 comme auteur en résidence et où il enseignera dans le cadre du Young Writers Programme de 2001 à 2005. Il y écrit *Herons* (2001). Puis à Manchester, en résidence au Royal Exchange, il écrit *Port* (2002). Qu'elles explorent le mode de vie familiale et individuelle de la classe ouvrière ou de la classe moyenne anglaises, ses pièces dessinent un paysage du nouveau millénaire aussi exact, âpre, noir et désespéré qu'empreint d'un humanisme tendre, une forme d'espérance. Ses personnages, perdants ou victimes, ne cessent de se débattre pour échapper à leur enfermement. Si son œuvre rejoint la grande tradition du naturalisme anglais, son réalisme est d'abord poétique. Dans *One Minute* (Crucible Theatre, Sheffield, 2003), Stephens approche l'écriture du "cauchemar urbain" de façon plus expérimentale. Puis viennent : *Christmas* (Pavilion Theatre, Brighton, 2004), *Country Music* (Royal Court, 2004) *On the Shore of the Wide World* (Royal Exchange, 2005; prix Olivier de la Meilleure Pièce), *Motortown* (Royal Court, 2006), *Pornography* (création en allemand, Deutsches Schauspielhaus, Hanovre, 2007; création en anglais, Traverse Theatre, Festival d'Édimbourg, 2008), *Harper Regan* (National Theatre, 2008), *Seawall* (Bush Theatre, 2009), *Heaven* (Traverse Theatre, 2009), *Punk Rock* (Lyric Hammersmith Theatre, Londres, 2009), *A Thousand Stars Explode in the Sky*, écrite avec D. Eldridge et R. Holman (Lyric Hammersmith, 2010), *T5* (Traverse Theatre, Festival d'Édimbourg, 2010),

Marine Parade, écrite avec M. Eitzel (Festival de Brighton, 2010) et *The Trial of Ubu* (diptyque avec *Ubu Roi*, Schauspielhaus, Essen, 2010). Pour BBC Radio 4, il écrit *Five Letters Home to Elizabeth* (2001) et *Digging* (2003) et, pour la télévision, signe des scénarios originaux ou adapte ses pièces (*Motortown*, *Pornography*). Premier auteur dramatique britannique accueilli en résidence au National Theatre (2005), il est actuellement artiste associé au Lyric Hammersmith. Son théâtre est publié aux éditions Methuen. En France, *Country Music* a été créée par Tanya Lopert, en 2006, au Théâtre des Déchargeurs, et, en janvier 2011, Lucas Hemleb présentera *Harper Regan* au Théâtre du Rond-Point, créée à la Maison de la Culture d'Amiens.

Laurent Gutmann

Il reçoit une formation de comédien à l'École de Chaillot dirigée par Antoine Vitez, puis au Théâtre national de l'Odéon, avec notamment Antoine Vitez, Yannis Kokkos, Aurélien Recoing, Jean-Marie Winling, Andrej Sewerine...

Parallèlement, et après une Maîtrise de Sciences Politiques, il obtient un DEA de philosophie à Paris X Nanterre.

Avant de réaliser ses propres mises en scène, il travaille comme assistant de Jean-Pierre Vincent sur *Les Caprices de Marianne* et *Fantasio* d'Alfred de Musset, au Théâtre des Amandiers à Nanterre (1991 et 1992), et comme comédien dans *Jeanne d'Arc au bûcher*, oratorio d'Arthur Honegger et Paul Claudel, mis en scène par Claude Régy à l'Opéra Bastille.

En 1994, il crée sa compagnie (Théâtre Suranné) avec laquelle il réalise ses propres mises en scène: *Le Nouveau Menoza*, de Jacob Lenz (1994-95); *Le Balcon et Ce qui est resté d'un Rembrandt déchiré en petits carrés et foutu aux chiottes*, de Jean Genet (1996), *Les Décors sont de Roger H*, création collective (1996); *Le Coup de filet* de Bertolt Brecht (1997), *La vie est un songe* de Calderón de la Barca (1997-1998); *Œdipe roi* de Sophocle, *En Fuite* –textes de Georges Perec, Nathalie Sarraute et Jean Genet– (1999); *Le Retour au désert* de Bernard-Marie Koltès; *En route*, création collective (1999-2000); *Les Légendes de la forêt viennoise* d'Ödön von Horváth (2001). À partir de 1999, la compagnie s'installe en Région Centre, associée à la Halle aux grains – Scène nationale de Bois. En 2002, il est lauréat du concours "Villa Médicis hors les murs" pour un projet de collaboration à Tokyo avec l'auteur et metteur en scène japonais Oriza Hirata ; dans la continuité de ce projet, il met en scène *India Song* de Marguerite Duras, avec des comédiens japonais, au Théâtre Agora de Tokyo.

Il anime par ailleurs de nombreux ateliers

à Orléans, Grenoble, Strasbourg, Lima (Pérou), Barcelone et Tokyo.

En janvier 2004, il prend la direction du Théâtre Populaire de Lorraine qui devient Centre dramatique de Thionville-Lorraine puis obtient la labellisation CDN en janvier 2009.

En mai 2004, il présente *Nouvelles du Plateau S.* d'Oriza Hirata.

Il crée *Splendid's* de Jean Genet en septembre 2004 et *Les Estivants* d'après Maxime Gorki en mai 2005, spectacle de sortie du groupe XXXV de l'École du Théâtre national de Strasbourg, où Laurent Gutmann a été responsable pédagogique associé.

Il écrit et met en scène *La nuit va tomber, tu es bien assez belle*, spectacle à installer partout.

En janvier 2006, il recrée à Thionville *terre natale* de Daniel Keene, puis en mai de la même année, *Lorenzaccio* de Musset dont il assure l'adaptation en langue allemande, avec la troupe du Saarländisches Staatstheater. En janvier 2007 il crée *Chants d'adieu*, une pièce écrite pour lui par Oriza Hirata. Le spectacle part en tournée trois saisons consécutives. *Je suis tombé*, d'après *Au-dessous du volcan* de Malcolm Lowry, a été créé en mars 2008 au Centre dramatique national de Thionville-Lorraine. Laurent Gutmann en a assuré l'adaptation et la mise en scène.

Séverine Magois traduction

Après des études d'anglais et une formation de comédienne, elle s'est peu à peu orientée vers la traduction théâtrale. Elle travaille depuis 1992 au sein de la Maison Antoine Vitez, dont elle coordonne actuellement le comité anglais.

Depuis 1995, elle traduit et représente en France l'œuvre de Daniel Keene (Éditions Théâtrales), auteur australien très présent sur les scènes françaises, ainsi que le théâtre pour enfants de l'Anglais Mike Kenny (Actes Sud / Heyoka).

Elle a traduit, pour la scène et/ou l'édition, des pièces de: Kay Adshead (Lansman), Marie Clements, Sarah Kane (L'Arche), Pat McCabe, Terence Rattigan (Les Solitaires intempestifs), Goran Stefanovski (L'Espace d'un instant), Harold Pinter, Nilo Cruz (L'Arche), Martin Crimp (L'Arche), John Retallack, Mark Ravenhill, Lucy Caldwell (Théâtrales), David Almond (Actes Sud / Heyoka), Athol Fugard, Matt Hartley...

Elle a également co-traduit avec Jérôme Hankins une partie de la correspondance d'Edward Bond et collaboré à la traduction de son livre théorique *La Trame cachée*.

En mai 2005, elle reçoit, avec Didier Bezace, le Molière de la meilleure adaptation d'une pièce étrangère pour *La Version de Browning* de T. Rattigan. Depuis janvier 2010, elle est membre du Collectif Artistique de la Comédie de Valence, à l'invitation de Richard Brunel, son nouveau directeur.

Jonathan Châtel

assistant à la mise en scène

Il reçoit une formation de comédien au conservatoire du 5^e arrondissement (Solène Fiumani, Bruno Wacrenier). Il est titulaire d'une maîtrise de philosophie (Paris IV) et d'une thèse sur les douze dernières pièces d'Henrik Ibsen soutenue en décembre 2009 sous la direction de Jean-Pierre Sarrazac (Paris III).

En 2005, il met en scène et traduit *Les Revenants* d'Ibsen. Il travaille également avec Jean-Michel Ribes sur la création du *Jardin aux betteraves* de Roland Dubillard. Il enseigne ensuite les Études Théâtrales à l'université Paris III et participe au suivi dramaturgique des élèves scénographes de l'ESAT. Il participe à des conférences et publie des articles et entretiens dans diverses revues françaises et norvégiennes. Il est également auteur et scénariste (prochaine parution BD: Kirkenes – édition les Enfants Rouges – Janvier 2011).

Mathieu Lorry-Dupuy

scénographie

Né en 1978, Mathieu Lorry Dupuy se forme en scénographie à l'École Nationale supérieure des Arts décoratifs, et y étudie également la photographie, le graphisme, le design...

Il est assistant scénographe pour le bureau d'étude du Festival International d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence et collabore aux productions du festival pendant deux ans. Il participe à différents projets de Bob Wilson élaborés au Watermill Center aux États-Unis ainsi qu'au tournage de "Vidéo Portraits" signés par l'artiste.

Depuis 2005, il a créé les scénographies pour Olivier Coulon Jablonka, *Calderón* et *Des Batailles*; Thierry Roisin, *Crave* de Sarah Kane; Jean-Yves Courrègelongue, *Pelléas et Mélisande* de Maeterlinck; Michel Cerda, *Et pourtant ce silence ne pouvait être vide...* de Jean Magnan; Niels Arestrup, *Beyrouth hôtel*.

Par ailleurs, il assiste le scénographe et metteur en scène Daniel Jeanneteau sur différents projets.

Actuellement, il collabore aux créations des metteurs en scène Alain Béhar, Jacques Vincey, Olivier Coulon-Jablonka...

Axel Aust costumes

Né en 1969 à Fribourg, Axel Aust se forme à l'École Supérieure d'Art de Berlin. Il y étudie la peinture et le costume. Il participe ensuite à de nombreux projets européens. Il a été l'assistant de Marie Elena Amos sur des productions de Achim Freyer telles que *Don Giovanni* (1998, 2000) et *Hamlet* (1998). Son travail le conduit à collaborer avec maintes structures comme l'Opéra du Rhin, l'Opéra de Lisbonne, l'Opéra de Leipzig, celui de Montpellier ou de Los Angeles.

Au théâtre, il collabore avec Pierre Guillois (Théâtre du Peuple, Bussang),

Gloria Paris, Brigitte Jaques-Wajeman, Alain Ollivier et Laurent Gutmann depuis sa nomination à la direction du CDN de Thionville-Lorraine.

avec

Marie-Christine Soma lumière

Elle est licenciée de lettres classiques et titulaire d'une maîtrise de philosophie. Après avoir été régisseuse lumière au Théâtre de la Crie à Marseille, elle se consacre à la création à partir de 1985. Elle assiste Henri Alekan puis Dominique Bruguière pour la création de *Le Temps et la chambre* de Botho Strauss mis en scène par Patrice Chéreau. Travaillant à la fois pour le théâtre et la danse, elle crée les lumières des spectacles de Geneviève Sorin, Alain Fourneau, Marie Vayssière, François Rancillac, Jean-Claude Gallotta, Jean-Paul Delore, Jérôme Deschamps, Jacques Vincey, Michel Cerda, Éric Vigner, Arthur Nauzyciel, Catherine Diverrès... Depuis 2001, elle est la collaboratrice artistique de Daniel Jeanneteau dont elle co-signa la plupart des mises en scène. Ils assurent tous deux la codirection du Studio Théâtre de Vitry depuis 2007.

Madame Miniature son

Elle fait ses débuts au théâtre en tant que maquilleuse pour un spectacle qui se jouera en Avignon. C'est là qu'elle découvre l'électroacoustique. Elle intègre alors le Conservatoire de musique de Lyon et obtient la médaille d'or en 1987. Elle fait de la musique pour la danse pendant quelques années puis revient au théâtre. Elle collabore avec Georges Lavaudant, Daniel Mesguich, Joël Jouanneau, Charles Tordjman, Catherine Marnas et Laurent Gutmann depuis mai 1996. Elle travaille aussi à l'étranger, au Pérou et au Japon avec Laurent Gutmann et régulièrement au Mexique.

Arnaud Churin

En 1992 il entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, où il étudie avec Caroline Marcadé, Alain Zaepfel, Pierre Vial, Stuart Seide, Dominique Valadié. Il participe aux premières créations d'Olivier Py et d'Éric Vigner et travaille sous la direction de Pierre Guillois, Stuart Seide, Bruno Bayen, Jean-Marie Patte, Michel Didym, Alain Ollivier, Laurent Laffargue, Éric Lacascade, Jean Boillot, Alvaro Garcia de Zuniga, Bérangère Jannelle, Bernard Lévy, Guillaume Rannou, Christophe Pertou, Claude Buchvald, Sébastien Laurier. Entre 1993 et 1998 il participe à l'élaboration des spectacles de la compagnie de théâtre de rue Éclat Immédiat et Durable. En 1998, il collabore au groupe de rap M. Brunelière. Dans le cadre du conservatoire il met en scène *Le Jeu du veuf* d'Olivier Py. En 2000 il conçoit *L'Ours normand*, Fernand Léger. En 2004 le projet *Pas vu (à la télévision)*.

Il collabore en 2006 en tant que metteur en scène au projet de Jean Boissery *Œdipe* de Sénèque en Nouvelle-Calédonie sur l'île de Maré puis au festival de la francophonie de Limoges.

En 2008 et 2009, il met en scène *Manuel sur scène* d'Alvaro Garcia de Zuniga et en 2010 les *Fragments d'un discours amoureux* de Roland Barthes.

Maryline Cuney (dite Mary Borderline)

Après une formation d'Arts Appliqués à l'ENSAAMA, puis de philosophie (Master - Paris 8), elle entreprend une formation de comédienne au Conservatoire du 19^e arrondissement de Paris avec Michel Armin, puis à l'École Supérieure d'Art Dramatique (ESAD-CRR) de Paris,

promotion 2007-2010.

Dans le cadre des ateliers de l'ESAD, elle travaille l'interprétation avec Rafaëlle Minnaert, Jany Gastaldi, Marc Ernotte, Jean-Claude Cotillard, Éric Frey, Laurent Gutmann et découvre d'autres ateliers: masque (Christophe Patty), écriture (Sylvie Chesnus), acrobatie (Alexandre del Perugia). En automne 2009, elle travaille en tant qu'assistante à la mise en scène de Carl Béchard sur le Trio Feydeau, au Conservatoire d'Art Dramatique de Montréal, Québec. En 2010, elle met en forme une performance d'anatomie *fantasque The Lonely World Tour Show by Mary Borderline* destinée à une tournée canadienne en 2011.

Reina Kakudate

Reina Kakudate est née en 1974 à Iwate (Japon). Elle est membre permanent de la compagnie "Seinendan" de Tokyo depuis 1994. Elle participe à de nombreuses tournées et projets internationaux, notamment en France: en 2000 *Tokyo Notes* de Oriza Hirata, mise en scène Frédéric Fisbach (2000); *Gens de Séoul* de Oriza Hirata, mise en scène Frédéric Fisbach (2006); *Chants d'adieu* de Oriza Hirata, mise en scène Laurent Gutmann (2007). Elle vit aujourd'hui en France.

Yvonne Leibrock

Elle obtient son certificat d'étude en 1948. En 2008, elle travaille avec David Bobée dans le cadre d'un "atelier senior" au CDN de Thionville. En 2009, elle participe au spectacle *La Rue* mis en scène par Laurent Gutmann. D'autre part, elle a animé l'émission culturelle "Vous avez dit classique" à Radio Beffroi dans les années 90 pendant 6 ans. Elle présente depuis 2000 une émission à la télé locale BHTV nommée "Lire et Relire".

Pauline Lorillard

Avant d'entrer à l'École du TNS en 2001, elle suit les cours de théâtre de la classe professionnelle du conservatoire national de région de Bordeaux. À la sortie de l'école, elle joue à trois reprises sous la direction de Stéphane Braunschweig, dans *Brand d'Ibsen* (2005), *Les Trois Sœurs* de Tchekhov (2007) et *Tartuffe* de Molière (2008). Elle joue également sous la direction de Guillaume Vincent, dans *Les Vagues* de Virginia Woolf (2004), *La Fausse Suivante* de Marivaux (2006) et récemment dans *L'Éveil Du Printemps* de Wedekind joué en mai 2010 à La Colline.

Elle joue également dans *Corées*, une création de Balazs Gera (2006) et dans *Idiot!* de Vincent Macaigne (2009). On peut la voir également dans *Le Sommeil* d'Anna Caire, un court-métrage de Raphalle Rio.

Serge Maggiani

Au théâtre, il travaille notamment avec Claude Régy, Catherine Dasté, Daniel Berlioux, Yannis Kokkos, Antoine Vitez, Daniel Mesguich, Emmanuel Demarcy Mota sous la direction duquel il a joué dernièrement dans *Rhinoceros* de Ionesco. Avec Christian Schiaretti, il joue dans *Le Laboureur de Bohême* de Johannes von Saaz, *Médée*, *Ajax* et *Philoctète* de Sophocle, *L'Annonce faite à Marie* de Claudel. Avec Claude Braqué, dans *Les Eaux dormantes* de Lars Noren, et avec Jean Romain Vesperini dans *L'Affaire de la rue de Lourcine* de Labiche. Il joue régulièrement sous la direction de Charles Tordjmann, *Le Misanthrope* de Molière, *Le Syndrome de Gramsci* de Bernard Noël, *La Vie de Myriam C.* de François Bon, *Je poussais donc le temps avec l'épaule* d'après Marcel Proust, *Oncle Vanja* de Tchekhov, *Anna et Gramsci* de Bernard Noël, et la saison passée, *La Fabricca* de Ascanio Celestini.

Lucas Partensky

Formation à l'École du TNS (promotion 2010). Dans le cadre des ateliers de l'École, il travaille avec Gildas Milin et Françoise Lebeau sur *Superflux*; Jean-Paul Wenzel sur *Quelle partie de moi-même trompe l'autre*; Margarita Mladenova et Ivan Dobtchev sur *Avec Dostoïevski*; Joël Jouanneau sur *À l'Ouest, Saisons 1 à 7* (atelier de sortie, présenté au CDDB Théâtre de Lorient, TNS Strasbourg et à La Colline, *Funérailles d'hiver* de Hanokh Levin, mise en scène Maëlle Poésy, et *Le Conte d'hiver* d'après Shakespeare, mise en scène Pauline Ringeade. Durant sa formation il joue également *Le Bavard* de Louis-René des Forêts, mise en scène Florent Jacob. En 2009 il tourne un court-métrage avec la FEMIS, "Introduction" réalisé par Alexis Meynet.

Jean-Benoit Souilh

Il suit une formation à l'École Supérieure Dramatique auprès de Jean-Claude Cotillard et au Cours Simon avec Chantal Brière.

Au théâtre, on a pu le voir dans *Dialogues amoureux* par Marie-Christine Orry et Laurent Gutmann; *Feu la mère de Madame* de Feydeau, par Jean-Benoit Souilh; *Une nuit avec eux* de Françoise Taguet, par Jean-Philippe Azéma; *Chanteclerc* d'Edmond Rostand et *Amadeus* de Peter Schaffer, par Chantal Brière.

Il interprète le rôle titre dans différentes émissions sur France Inter (*L'Hôtel dieu de Paris au temps d'Ambroise Pare*) et sur France Culture (*Les Aventures de Constantin donneur de leçons*).

Au cinéma, il tourne dans *Le Premier Homme*, de G. Amelio, et participe à des courts-métrages: *Hydogg* de F. Pitussi, *Last game* de F. Bargain, *Centrale à comiques* de F. Pitussi et *Esprit es-tu là*

de E. De Chabaneix.

Il réalise plusieurs mises en scène: *Aimez moi les uns les autres*, *Feu la mère de Madame*, *Court sans sucre (...)*, *La surprise*, *Chute de vie* ainsi que des courts métrages: *Je suis venu vous dire* (Pilote Programme court, France Télévision) et *Jusqu'au noir* (Sensito films).

Prochains spectacles

Lulu

une tragédie-monstre

de Frank Wedekind

mise en scène Stéphane Braunschweig

Grand Théâtre du 4 novembre au 23 décembre 2011

Occupe-toi du bébé

de Dennis Kelly

mise en scène Olivier Werner

Petit Théâtre du 8 janvier au 5 février 2011

Bulbus

d'Anja Hilling

mise en scène Daniel Jeanneteau

Grand Théâtre du 19 janvier au 12 février 2011

la colline
théâtre national

www.colline.fr

01 44 62 52 52

15 rue Malte-Brun, Paris 20^e